

20^e DIMANCHE ORDINAIRE C

Dimanche 17 août 2025

En cette période de vacances, propice à l'insouciance et au repos, la liturgie de ce dimanche résonne d'échos guerriers. Comme une déclaration de guerre, elle vient troubler la quiétude de l'été. Ici, c'est Jérémie qui est jeté en prison parce qu'il passe pour un collaborateur à cause de la teneur de la parole de Dieu qu'il lui faut adresser à des Judéens qui ont fait le mauvais choix en misant sur l'alliance égyptienne pour résister à la pression chaldéenne. Là, c'est l'auteur de la lettre aux Hébreux qui nous exhorte à courir avec endurance l'épreuve qui nous est proposée en luttant s'il le faut jusqu'au sang. C'est Jésus enfin qui, pour couronner le tout, déclare à ses disciples qu'il n'est pas venu mettre la paix dans le monde mais plutôt la division.

Ces trois textes nous rappellent que celui qui s'en remet au Seigneur, qui mise son existence sur sa parole, autrement dit qui cherche à vivre de foi, s'expose à la contradiction. Pour un croyant, et singulièrement pour un chrétien, la vie n'a rien d'un long fleuve tranquille. C'est plutôt une tempête, ou une suite de tourbillons, un combat en tout cas. Ce combat, nous n'avons plus à le livrer contre des Égyptiens ou des Babyloniens comme aux temps anciens de l'Alliance, mais contre ce que figuraient ces adversaires implacables : l'hydre du péché, protéiforme, et aux têtes sans cesse renaissantes. Le champ de bataille s'est aussi déplacé : il s'est élargi en même temps qu'il s'est rétréci. Ce champ de bataille désormais, c'est le monde... et c'est moi. « Car, nous met en garde Paul (Eph 5, 12), ce n'est pas contre des adversaires de chair et de sang que nous avons à lutter, mais contre les Principautés, contre les Puissances, contre les Régisseurs de ce monde de ténèbres, contre les Esprits du mal qui habitent les espaces célestes ». Ces adversaires ne sont puissants qu'à cause de la place que nous voulons bien leur laisser en traînant à quitter le « vieil homme », en différant le moment de la rupture avec les habitudes héritées du péché, en retardant le moment de la conversion. Si nous sommes si souvent tyrannisés par le mal, c'est bien que, d'une manière ou d'une autre, nous pactisons avec lui.

C'est ce qui explique l'attitude de Jésus. On pourrait s'étonner que Jésus vienne ajouter à l'état ambiant de violence. Les anges n'ont-ils pas promis à sa naissance « la paix aux hommes de bonne volonté » ? N'est-il pas en effet le « Prince de la Paix » annoncé par les prophètes ? Et pourtant ! Jésus d'ailleurs prévient les objections des siens : « Pensez-vous que je sois venu mettre la paix dans le monde ? Non, je vous le dis, mais plutôt la division ». Et pour illustrer son propos, il prend l'exemple de la famille, le lieu où devrait régner l'amour, cette communion qui se rapproche le plus de ce qui constitue l'essence même de la Trinité. Par cet exemple a fortiori, Jésus veut signifier que rien ne sera épargné par la nouveauté qu'il est venu introduire dans le monde et en chacun. Cette nouveauté, c'est sa Parole : « Vivante, en effet, est la Parole de Dieu, efficace et plus incisive qu'aucun glaive à deux tranchants, elle pénètre jusqu'au point de division de l'âme et de l'esprit, des articulations et des moelles, elle peut juger les sentiments et les pensées du cœur » (Hb 4, 12).

Cette Parole acérée, c'est lui-même, le Verbe de Dieu. Nous pourrions nous interroger. Celui qui apporte la division, n'est-ce pas le « diable », lui dont le nom veut dire précisément « celui qui divise » ? Et celui qui inculpe, n'est-ce pas le « satan », lui dont le nom signifie justement « l'accusateur » ? Qui donc est Jésus ? Les Juifs n'auraient-ils pas raison de dire qu'il « a un démon » (Jn 8 p. ex.), qu'il accomplit des prodiges par la puissance de Bêlzéboûl ? Jésus diviseur, Jésus accusateur, voilà qui est dérangeant.

Et pourtant c'est bien de cela qu'il s'agit. Mais, si l'on peut dire, au carré. Car Jésus n'apporte la division que dans un monde qui n'est qu'apparemment uni, il déclare la guerre à un monde qui n'est qu'apparemment en paix. Il dénonce une unité et une paix qui en fait reposent sur le mensonge, une unité et une paix qui sont justement l'œuvre de l'Ennemi, l'imposture de l'Antichrist, lui qui aime à « se transfigurer en ange de lumière ». Ce que nous appelons « paix », c'est bien souvent la tranquillité qui résulte de l'application de la loi du plus fort, la conséquence de continuelles entorses à la vérité, de compromissions répétées avec ce que nous suggère l'esprit du monde. Cette paix-là

prospère dans des structures sociales que Jean-Paul II n'hésitait pas à qualifier de « structure de péché ». Structures qui ne se sont pas imposées d'un seul coup de l'extérieur mais qui au contraire ont germé au gré de nos multiples trahisons personnelles. Car c'est par le cœur de l'homme que transite et enfle le mal. Pour que le projet d'un malfaisant réussisse, combien n'y a-t-il pas eu de discrètes capitulations qui ont facilité la tâche ?

C'est cette paix-là que le Christ vient dénoncer. Lui dont Paul dit qu'il n'a été qu'un « Amen » au Père, lui dont Jean dit qu'il est « Vérité ». Jésus vient accuser ce monde et le juger. Non pas pour condamner mais pour soigner. Comme un chirurgien, il met au jour la fracture cachée pour pouvoir la réduire. Il met le doigt sur ces divisions que, consciemment ou inconsciemment, nous ne voulons pas voir, parce que nous ne voulons pas risquer notre confort, fût-ce au prix de notre vrai bonheur. Jésus vient ainsi dénoncer l'hypocrisie de ce monde, c'est-à-dire en définitive, l'hypocrisie de notre propre cœur. Il vient troubler cette fausse paix, dans laquelle nous nous enlisons, pour nous introduire à la paix véritable où « Amour et vérité se rencontrent, justice et paix s'embrassent » (Ps 84, 11). Jésus ne divise pas : il écaille l'unité apparente pour révéler la division sous-jacente afin d'instaurer une unité véritable, définitive, celle de l'amour.

« Je suis venu apporter un feu sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé ! Je dois recevoir un baptême, et comme il m'en coûte d'attendre qu'il soit accompli ! » Le parallélisme est éclairant : le baptême de Jésus est un feu. « Notre Dieu est un feu dévorant ». C'est un feu purificateur, un feu qui fait resplendir la beauté de ce qu'il touche. C'est donc aussi le feu de l'amour. Il n'est destructeur que pour ce qui tache, salit et abîme. Le feu qu'est venu allumer le Christ sur la terre est comme le feu du creuset qui purifie l'or de ses souillures et lui révèle enfin sa beauté. Cette souillure, c'est le péché, dont l'auteur de la lettre aux Hébreux note finement « qu'il nous entrave si bien ». Jésus vient débusquer notre péché, ici tapi devant la porte (Gn 4), ou là caché dans un coin obscur, et cela dérange un peu il est vrai. Il nous invite à changer de vie (même en dehors du carême), à nous rappeler que nous sommes ici-bas « des étrangers et des voyageurs, à la recherche d'une patrie meilleure, celle des cieux » (2^e lecture de dimanche dernier). Oui, nous sommes des pèlerins et Jésus vient nous débarrasser du péché qui nous alourdit sur la route qui nous conduit vers le Père. Il nous en débarrasse, « même si nous n'avons pas encore résisté jusqu'au sang ».

« Renonçant à la joie qui lui était proposée, il a enduré, sans avoir de honte, l'humiliation de la croix ». Il nous associe à ce geste d'amour pour le monde en nous incorporant par notre propre baptême à son destin. C'est pourquoi il nous faut garder « les yeux fixés sur Jésus, qui est à l'origine et au terme de la foi ». Entrer dans sa relation filiale de confiance et d'abandon au Père et nous laisser transformer par elle, à l'image de tous ceux qui nous ont précédés « dans la foi, foule immense de témoins qui sont là et nous entourent ». Jésus nous a frayé la voie, il a pris la tête de la colonne, il a porté le plus lourd de ce qu'il y avait à porter. Il nous convie à mettre nos pas dans les siens sachant que même si nous avons à reproduire son existence dans la nôtre, nous n'avons rien à craindre si nous établissons fermement notre demeure en lui.

C'est ainsi que Jésus reforge notre unité intérieure : un avec lui, comme dirait notre nouveau pape avec sa devise, nous pouvons affronter les tribulations en lui et par lui. Telle est notre espérance.